

Zozofine ou l'art du rebond

« *Fuir une situation instable pour en construire une nouvelle, pas forcément stable, mais plus réjouissante et enrichissante* ». Cette seule phrase, lourde de sens, suffit pour résumer le début de vie de Zozofine, 24 ans. Originaire de Mamoudzou, la plus grande ville du département français de Mayotte, elle a quitté son île nichée dans l'océan indien pour rejoindre la métropole en 2009, son bébé de 2 ans sous le bras. Un sacré dépaysement ! « *Je voulais à tout prix éviter la violence qui sévit à Mayotte mais aussi ne pas m'enfoncer dans la précarité. Là-bas, on ne nous propose quasiment aucun travail. Ni de formation. Enfin, les rapports avec mes parents n'étaient pas au beau fixe : devenir mère à 15 ans ne fait pas que des heureux* », explique-t-elle, fataliste.

Besoin d'un encadrement adapté pour avancer

Zozofine passe par la case Poitiers avant de s'installer à Agen, en 2011. Durant ses deux premières années en métropole, elle travaille en cuisine pour le compte d'associations basées sur Poitiers mais, le plus clair de son temps, elle se consacre au job de femme au foyer, éprouvant de « *grosses difficultés à se séparer du petit* ». Arrivée sur Agen, elle découvre son quartier d'accueil : Montanou. Et ses spécificités locales, comme « *les voitures qui s'embrasent. Ça n'incite pas vraiment à sortir la nuit !* », lâche-t-elle, un peu angoissée. À Agen, elle rencontre son nouveau compagnon, avec qui elle aura deux enfants supplémentaires, aujourd'hui âgés de 2 et 4 ans. Et repart de zéro. « *Je ne savais ni lire ni écrire, concède-t-elle. C'est quand même la base pour effectuer ses démarches administratives ou tout simplement trouver du travail. Il me fallait trouver la structure adéquate pour m'insérer socialement d'abord, puis professionnellement* ».

Elle s'oriente tout naturellement vers la Mission Locale et le point d'accueil du quartier Montanou, situé dans le Centre Social-Maison pour tous de la Masse. Dans un premier temps, la Mission Locale de l'Agenais, de l'Albret et du Confluent l'aide pour la garde de son aîné. Pourvue de plus de temps libre, Zozofine le dédie à la formation. Suivant le plan initial, elle s'attelle à une formation pour apprendre à lire et écrire. Une passerelle afin de lui permettre de postuler pour des offres d'emploi en cuisine, son premier projet professionnel. « *J'ai travaillé au McDo' d'Agen mais, petit à petit, j'ai compris que le travail en cuisine ne m'épanouissait pas. De plus, le fait de venir de Montanou m'a clairement fermé certaines portes. Les employeurs disent qu'ils vont vous rappeler rapidement mais ...* », indique-t-elle. Parallèlement, elle effectue des sorties encadrées par la Mission Locale pour rencontrer des employeurs : l'objectif est de parfaire sa présentation sur le lieu de travail. Elle participe également à des Chantiers Citoyens. « *On a repeint le Centre Social de Montanou et construit des chaises à Barleté. L'expérience fût très bonne car elle m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes, de profiter d'une dynamique de groupe et de contribuer à l'intérêt général* », se réjouit-elle.

Un nouveau projet professionnel à l'horizon

Re-boostée, Zozofine se concentre désormais sur son nouveau projet professionnel : l'aide à la personne. « À Mayotte, j'avais l'habitude de vivre avec des personnes âgées et de les aider afin de faciliter leur quotidien. J'y ai rapidement pris goût. Et maintenant, après réflexion, je suis certaine que c'est le métier qu'il me faut », avance-t-elle, déterminée. La Mission Locale continue à l'encadrer pour cibler les bonnes entreprises et élaborer un CV de qualité. Elle compte également effectuer une formation à l'AFPA. Cependant, deux freins la bloquent dans ses démarches. En effet, elle ne possède pas le permis de conduire et son niveau d'écriture doit encore être amélioré pour intégrer la formation. Pour autant, cela ne la démotive pas. « Je vais bientôt débiter une formation pour mieux écrire. Puis, j'ai bien avancé pour le permis de conduire : j'ai obtenu le code et, actuellement, j'ai réalisé 14 heures de conduite, précise-t-elle. Quand j'aurai tout acquis, cela va engendrer un déblocage psychologique et je pourrai sereinement me consacrer au marché de l'emploi ». Ainsi va la vie de Zozofine qui, malgré les épreuves et les difficultés financières, s'efforce de toujours rester positive. « Le principal, c'est que je ne m'ennuie jamais ! », conclut-elle, sans se départir de son éternel sourire.